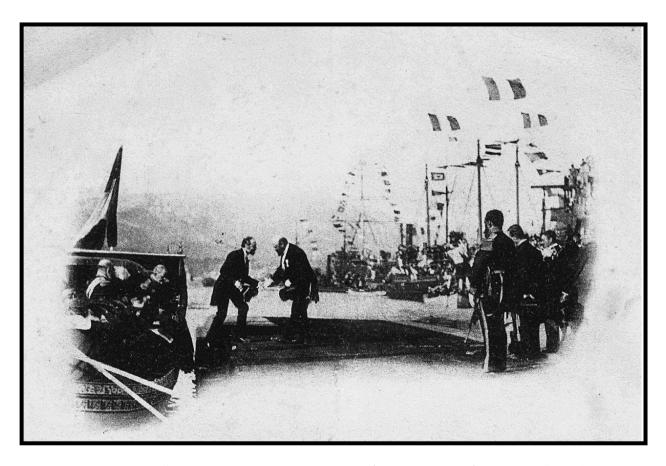
Le filet du pêcheur

Bulletin trimestriel de liaison



27 octobre 1893 : Saturnin FABRE accueille le Président de la République Sadi CARNOT à l'occasion du lancement du cuirassé *Jauréguiberry* par les F.C.M.

 N° 126 – mars 2013

Prix:3€

C.P.P.A.P. N° 0413G88902 I.S.S.N. N° 0758 1564

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

Siège Social : Le Charles Gounod – Bât.2 Rue Georges Bizet 83500 LA SEYNE-SUR-MER ☎ / fax : 04 94 94 74 13 lefiletdupecheur.asam@gmail.com



Le Filet du Pêcheur

N° 126 1^{er} trimestre 2013

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Présidente : Mme Jacqueline PADOVANI

Directeur de la Publication : M. Bernard Argiolas **Réalisation** : Mme Marie-Claude Argiolas, M. Bernard

ARGIOLAS et Mme Germaine LE BAS

Photographies: Collections privées, *Internet* libre de droits. **Illustrations et mise en page**: Mme Germaine LE BAS **Adresse e-mail:** lefiletdupecheur.asam@gmail.com

LE MOT DE LA PRESIDENTE

La rigueur hivernale est encore là, les prémices du printemps sont-ils là?

Nous remercions tous ceux qui nous ont envoyé leurs vœux. Nous avons quelques nouveaux adhérents, nous remercions les parrains et nous continuerons de faire le maximum pour satisfaire nos membres, anciens et nouveaux.

Successivement vous recevrez ce 126^e bulletin, les invitations pour la sortie du 4 mai 2013 à Uzès et pour les conférences des mois de mai et juin. Nous vous souhaitons une agréable lecture du *Filet du pêcheur* et nous espérons que vous serez toujours aussi nombreux à répondre à nos invitations.

Que notre Société puisse transmettre, encore longtemps, l'histoire de La Seyne, de son terroir, de sa région...et qu'elle puisse faire participer à la conservation du patrimoine!

Je remercie tous ceux qui contribuent à la bonne marche de notre association, d'autant plus qu'ils sont bénévoles, que ce soit nos membres comme nos conférenciers.

NOS PROCHAINES CONFERENCES

Elles auront lieu au **Théâtre Guillaume Apollinaire**, avenue du Docteur Mazen, à La Seyne-sur-Mer, avec le concours de la ville de La Seyne-sur-Mer, **à 17 heures.**

Lundi 13 mai 2013.

"Quelques Seynois méconnus : Jean-Joseph TORTEL, Antoine et Victor-Emmanuel GUIGOU", avec projection, par M. Lucien PROVENÇAL, Membre titulaire de l'Académie du Var.

Lundi 3 juin 2013.

"La rencontre de Frédéric MISTRAL avec Eugène BURNAND", avec projection, par Mme Bernadette ZUNINO, Troisième Prix aux Jeux Floraux septénaires du Félibrige, en 2011, dans la section pédagogie.

Sommaire

Photo: Saturnin FABRE et Sadi CARNOT.					
Le mot de la Présidente.					
Le Carnet et Bulletin d'adhésion.		3 Couv.			
Le livre : "Contribution à l'histoire de La Seyne-sur-Mer". Aspects de la vie économique, politique, culturelle et sportive aux XIX ^e et XX ^e siècles.					
Le Conseil d'Administration.					
Question : "Un casino à Mar-Vivo?". Réponses : "La villa Notre-Dame-des-Pins".	M. Jean-Claude AUTRAN	2			
Conférence du 26 novembre 2012 : "Saturnin FABRE", oncle et neveu. M. Jean Claude AUTRAN					
Conférence du 10 décembre 2012 : "De la Grèce antique à nos jours, la glace: une histoire pleine de fraîcheur". M. Raoul DECUGIS					
Conférence du 1 février 2013 : "Exploration de l'épave du Titanic lors des missions 1993 et 1994 par le Nautile et le robot Robin". M. Guy SCIARRONE					
Le Coin des Gourmets. Mme Magdeleine BLANC					
Détente. M. André BLANC					

Toutes les photos de ce numéro proviennent de collections privées et d'Internet libre de droits.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Administration du 25 novembre 2012 a approuvé le Bureau et la répartition des tâches établis après l'Assemblée Générale du 8 novembre 2012.

	Présidente	PADOVANI Jacqueline.				
	Président d'Honneur	BESSON Jacques.				
	Vice-président d'Honneur	BLANC André.				
	Vice-présidents	ARGIOLAS Marie-Claude, AUTRAN Jean-Claude.				
Composition	Trésorière	LE BAS Germaine.				
du Bureau	Trésorière Adjointe	SICARD Thérèse.				
	Secrétaire Générale	ARGIOLAS Marie-Claude.				
	Secrétaire Adjoint	AUTRAN Jean-Claude.				
	Archiviste-Bibliothécaire- Conservateur	ARGIOLAS Bernard.				
	Calendrier, organisation,	PADOVANI Jacqueline,				
	étude	ARGIOLAS Marie-Claude.				
Conférences	Logistique, projections	LIEUTAUD Raymond, ARGIOLAS Bernard,				
Conferences	Accueil, approvisionnement	PADOVANI Jacqueline, LIEUTAUD Raymond.				
	Archives-cassettes des con-	ARGIOLAS Bernard,				
	férences	BLANC Magdeleine, LIEUTAUD Raymond.				
Poésie dans l'éc	ole	BRACCO Jean.				
Sorties		JAUFFRET Jean-Michel, LIEUTAUD Raymond,				
Sorties		Audiffren Thérèse.				
	Directeur de la publication	Argiolas Bernard				
	Equipe de réalisation	ARGIOLAS Bernard, ARGIOLAS Marie-Claude,				
Filet du	Equipe de realisation	LE BAS Germaine.				
Pêcheur		AUTRAN Jean-Claude, BESSON Jacques, BLANC				
	Equipe de rédaction	André, BLANC Magdeleine, LE BAS Germaine,				
		PADOVANI Jacqueline, LIEUTAUD Alexandra.				
		ARGIOLAS Marie-Claude, ARGIOLAS Bernard,				
Commission du Livre		AUTRAN Jean-Claude, BLANC André,				
		LE BAS Germaine, LIEUTAUD Raymond,				
		PADOVANI Jacqueline, PONSTON Jacques,				
		QUIVIGER Marc, SASSO Bernard.				
Fichier des adhérents et organisation envois		AUTRAN Jean-Claude.				
Contrôleur aux comptes		TRAVIN Christian.				
Représentant des Amis de La Seyne auprès de l'OSCA		PADOVANI Jacqueline.				

Membres actifs du C.A.:

Mesdames:

ARGIOLAS Marie-Claude, AUDIFFREN Thérèse, BLANC Magdeleine, LE BAS Germaine, PADOVANI Jacqueline, SICARD Thérèse.

Messieurs:

ARGIOLAS Bernard, AUTRAN Jean-Claude, (BESSON Jacques), BLANC André, JAUFFRET Jean-Michel, LIEUTAUD Raymond, PONSTON Jacques, QUIVIGER Marc, SASSO Bernard.

Soit: 14 (+1) membres au Conseil d'Administration.

QUESTIONS - RÉPONSES

Jean-Claude AUTRAN

Un casino à Mar-Vivo?

La légende de cette carte postale ancienne de la plage de Mar-Vivo mentionne un "casino". Pour certains vieux Seynois, cette légende serait erronée. Mais un très ancien élève des Maristes (M. Jacques JAUBERT) a le souvenir qu'il y aurait eu, dans les années 30, à côté de l'établissement des Pères, une sorte d'hôtel-casino, qui serait resté en construction pendant de longues années et qui n'aurait jamais été achevé. Y a-t-il quelqu'un, parmi nos lecteurs, qui pourrait nous fournir des renseignements plus précis sur l'existence et sur l'histoire de ce "casino" ?



Réponses aux questions parues dans les Filet du Pêcheur 123 et Filet du Pêcheur 124-125.

- 1) A propos de la villa Notre-Dame des Pins, quartier de l'Evescat, dont on soupçonnait qu'elle aurait pu abriter, au début des années 50, une "Institution non officielle" qui aurait hébergé des filles-mères, voici les témoignages que nous avons recueillis auprès des différents membres de la famille PINTARD, actuels propriétaires de la villa :
- La villa Notre-Dame des Pins a été acquise le 17 novembre 1950 par M. Michel PINTARD, ingénieur, polytechnicien, futur directeur des Forges et Chantiers de La Seyne, directement à Mme la comtesse Paule Marie Josèphe ("Jo") TRANCHANT, veuve de LASTIC, fille de Maurice TRAN-
 - CHANT de LUNEL. Il n'y a donc pas eu de période intermédiaire, qui aurait été mal connue, entre le passage de la maison de la famille TRANCHANT à la famille PINTARD, pendant laquelle une certaine Institution non officielle aurait pu être accueillie dans la villa "Notre-Dame des Pins".
- Le nom de Notre-Dame des Pins a pour origine une ancienne statue de la Vierge à l'Enfant, située à l'angle sud-est du corps principal de la maison, en direction du clos Saint-Louis, résidence d'été des évêques de Toulon (L'Evescat).
- ➤ Le quartier environnant, depuis le clos Saint-Louis jusqu'à la route des Sablettes (actuelle avenue J.-B. Ivaldi) a été long-temps appelé "quartier Notre-Dame des Pins" et l'arrêt de bus situé au carrefour entre les actuelles avenue Henri Guillaume et avenue J.-B. Ivaldi se nommait autrefois "Notre-Dame des Pins"
- ➤ Précisément, il aurait existé, dans les années 50, une "pouponnière" au bas du chemin Louis Rouvier. Il n'est donc pas impossible que c'est là que se soit située cette Institution qui accueillait des filles-mères et que les naissances dans cet établissement aient été déclarées à l'adresse "Notre-Dame des Pins" —
- le nom du quartier sans que cela ait le moindre rapport avec la villa des familles TRANCHANT, puis PINTARD, qui, seule aujourd'hui, porte encore ce nom de "Notre-Dame des Pins".
- 2) A propos de la **pierre tombale du monument du Souvenir Français** au cimetière de La Seyne, signalons que l'erreur de date de la catastrophe du cuirassé *Liberté* vient d'être corrigée : 25-9-1911.

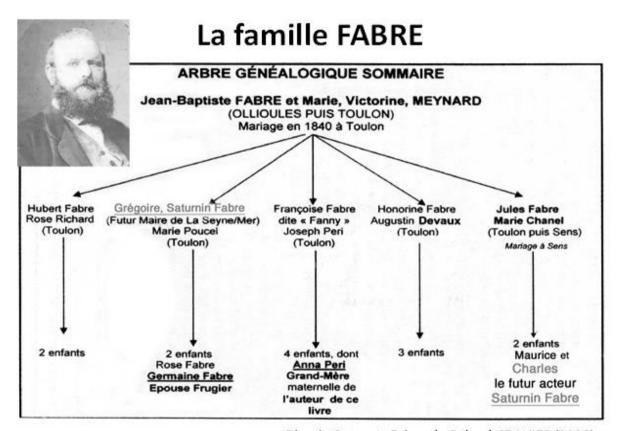
"SATURNIN FABRE"

M. Jean Claude AUTRAN.

Dans cette conférence, il a été question de **deux** personnages qui ont porté ces mêmes prénom et nom de "Saturnin Fabre":

- l'un, ingénieur, grand entrepreneur de travaux publics, qui fut Maire de La Seyne de 1886 à 1895.
- l'autre, neveu et filleul du précédent, qui fut un acteur bien connu des cinéphiles à l'époque du noir et blanc, comédien de génie, homme aux talents multiples, mais personnage inclassable...

Origines familiales.



D'après Saturnin Fabre, de Roland GRANIER (2006)

Les ancêtres FABRE étaient tous agriculteurs ou maçons à Ollioules, au Beausset ou à Toulon. Le couple Jean-Baptiste FABRE - Marie Victoire MAYNARD a donné naissance à 5 enfants, tous nés à Toulon entre 1840 et 1846, dont Saturnin FABRE (le Maire de La Seyne) et Jules FABRE (le père du comédien Saturnin FABRE). Malgré leur origine modeste, les parents FABRE ont su offrir à toute leur descendance des études poussées et leur ont communiqué à la fois le sens des affaires et une grande culture littéraire et artistique, notamment musicale.

Les FABRE révèleront tous de fortes capacités d'entreprise et une grande volonté d'ascension sociale. C'est l'époque [Second Empire] où la France entre dans un processus de développement qui en fera en quelques décennies une nation définitivement riche. La réussite de Jean-Baptiste FABRE se situe dans ce processus qu'il a su capter et exploiter pleinement : d'ouvrier maçon, il devient maître maçon, puis grand entrepreneur. Les parents FABRE prônent "le courage face aux défis et aux incertitudes de la vie, un esprit d'indépendance et d'initiative". Ils rejettent "les effondrements psychologiques et moraux, plus encore les perspectives d'assistance, les FABRE se battent pour réussir, et s'ils échouent, alors ils manifestent une capacité surprenante de rebondissement". C'est dans ce contexte et cet état d'esprit (droite libérale) que les FABRE sont éduqués.

1^{re} partie : Saturnin FABRE "l'oncle", entrepreneur de travaux publics et Maire de La Seyne.

Grégoire Saturnin Calixte FABRE, qui adoptera Saturnin comme prénom d'usage, naît à Toulon le 15 octobre 1842. Il suit des études classiques, puis des cours d'architecture, de charpente et de coupe de

pierres. Dans le même temps, il se passionne pour la physique, le dessin, la peinture, la musique. Il devient ingénieur des travaux publics.

En 1869, à Toulon, il épouse Marie Hortense POUCEL, originaire de Nantua. Ils auront deux filles, Rose (1870) et Germaine (1877).

Jusqu'au début des années 1880, Saturnin FABRE exerce le métier d'entrepreneur des travaux publics (construction de voies ferrées, de ponts, de tunnels...) dans différents sites du sud-est de la France.

Saturnin Fabre à La Seyne.

Vers 1882, il se fixe dans la région de Toulon et acquiert, à La Seyne, le vaste domaine agricole de "Cachou". Avec une trentaine d'hectares étalés entre la route des Plaines, les Chemins de Janas et de N.-D. du Mai, cultivés en vignes, oliviers, fruitiers, céréales, et donnant aussi, dans sa partie arrosable jouxtant le quartier des Moulières, d'importantes récoltes de légumes. Malgré ses multiples activités, Saturnin FABRE s'occupe personnellement de la gestion de son domaine, conseille utilement les fermiers, surveille atten-

tivement les plantations, les soins à donner aux arbres, la rentrée des récoltes, la vente des fruits, légumes et autres produits de la ferme. Il s'intéresse à tout, il s'occupe beaucoup de sa famille et occupe ses loisirs à jouer du violon ou à peindre.

Devenu une personnalité de premier plan à La Seyne, Saturnin FABRE s'intéresse alors à la politique locale. Conseiller municipal à partir de 1884, sous les municipalités et d'Honoré SABATIER, puis d'Alphonse-Louis BARRÉ, il devient maire en 1886 avec une large majorité. Il se dit républicain modéré, mais il commence à essuyer des critiques de la part d'une opposition socialiste montante

pour qui il sera toujours un "homme de droite", un "affairiste réactionnaire" et un "ennemi de la classe ouvrière". Il sera réélu en 1888 et en 1892 (également conseiller général, mais jamais député).

La situation de la ville au cours des années précédentes avait été marquée par une grande instabilité politique (4 maires en 4 ans) et une quantité de problèmes non résolus, qu'il s'agisse de concentration urbaine, d'emploi, d'écoles, de voirie, de transports collectifs et surtout d'hygiène.



La ville ne dispose d'aucun moyen d'évacuation des eaux usées. Elle est tristement célèbre pour ses "toupines" et son "torpilleur". Dès 1884, le "conseiller FABRE" prend la mesure des problèmes de l'époque. Il préside la commission Finances et Travaux, la plus décisive d'une municipalité ; il s'y fait remarquer par ses propositions pertinentes sur tous les aspects de la vie locale en insistant sur l'urgence de certaines réalisations dont l'ajournement devenait dramatique pour la population.

En 1886, à peine élu maire, Saturnin FABRE expose l'ensemble de ses projets et ils sont grandioses. "Il faut voir grand!", dit-il, et il aborde l'idée d'un emprunt important pour démarrer rapidement. Il ne veut pas se satisfaire des petites affaires courantes. Mais l'adversaire politique, intraitable, subodore de vilains projets, susurre à longueur de journée que le maire FABRE a des intentions maléfiques, qu'il prêche avant tout pour ses intérêts personnels confondus dans des entreprises *juteuses*.

L'œuvre de la municipalité Saturnin Fabre.

En matière d'extension de la ville, c'est de cette époque que date l'ouverture de voies nouvelles : avenue Garibaldi, avenue des Sablettes, avenue des Hommes sans peur, rue Pierre Lacroix, route de Balaguier... Le prolongement du boulevard du 4 Septembre, des rues Victor HUGO, FAID-



HERBE... L'extension de la ville et l'amélioration des liaisons avec Six-Fours, Ollioules et Saint-Mandrier. En 10 ans, la population s'accroît de 25 %.

En matière d'emploi, alors qu'à l'origine les convictions libérales du maire étaient de ne pas se mêler des questions patronat-syndicat, il va rapidement adopter une position plus sociale et faire voter de nombreux crédits pour aider les familles de travailleurs des Chantiers au chômage, demander la réintégration d'ouvriers de l'Arsenal licenciés, et même faire voter des aides à des victimes de catastrophes (minières) lointaines.

Dans le domaine de l'enseignement, c'est de cette époque que date l'extension de l'école MARTINI (vers le presbytère, le préau, le sous-sol...), l'acquisition de terrains à La Gatonne en vue de la construction d'une future école de filles, l'affichage de "tableaux d'honneur", l'apaisement des conflits entre instituteurs publics et cléricaux, etc.

Au niveau des bâtiments publics, il y aura la construction d'un nouvel abattoir au quartier Peyron (en remplacement de l'égorgerie qui se situait à l'emplacement de l'actuel square A. FRANCE), la construction d'un nouvel l'hôtel des postes à l'angle des rues HOCHE et TAYLOR, et le projet de nouvel hôpital. Pour cela, il décide de ne confier qu'aux entreprises seynoises les travaux financés par la commune.

Pour ce qui est de la voirie, des transports et du tourisme, Saturnin FABRE va faire réaliser le cimentage des rues du centre-ville et déposer de nombreux projets : voie ferrée entre La gare et la ville, tramway Toulon - La Seyne (qui ne verra le jour qu'en 1907), et il prévoit déjà sa prolongation vers Tamaris, Les Sablettes, Mar-Vivo, sans parler d'un projet de grand hôtel à Janas et d'un téléphérique permettant aux pèlerins d'atteindre Notre-Dame du Mai!

C'est aussi Saturnin FABRE qui, le premier, va encourager et subventionner les premières associations culturelles et sportives, notamment la philharmonique *La Seynoise*. Le 27 octobre 1893, c'est lui qui accueille le Président de la République Sadi CARNOT à l'occasion du lancement du cuirassé *Jauréguiberry* par les F.C.M.

Des luttes politiques ininterrompues.

L'opposition socialiste, menée par François BERNARD, directeur d'octroi à la retraite, ne va cependant jamais désarmer. Elle ne voudra jamais reconnaître le bilan prodigieux obtenu en seulement neuf ans par Saturnin FABRE et ses coéquipiers. Au contraire, l'opposition va concentrer ses attaques sur le maire, en l'accusant "d'être un affairiste peu scrupuleux", de "dilapidation les biens publics", de "favoritisme", de "mégalomanie". Elle va systématiquement ignorer ses libéralités en faveur de sa commune. N'avait-il pas fait don à la ville de terrains importants pour l'établissement d'un chemin reliant la route de Janas au chemin de N.-D. du Mai ? N'avait-il pas envisagé d'alimenter en eau les lavoirs des Moulières en période de sécheresse, et même la ville de La Seyne, en puisant dans les réserves de la nappe phréatique qui se trouvait dans son propre domaine ?

Restait un problème majeur : celui de l'hygiène publique, de la collecte et de l'évacuation des égouts.

Pour le résoudre, Saturnin FABRE a, là aussi, un projet ambitieux. Mais c'est pourtant sur ce projet qu'il va être renversé.

Saturnin FABRE propose en effet de déverser les égouts en haute mer et, pour cela, il faut creuser

canalisation souterraine. commun", "émissaire débouchant derrière Sicié. Mais un projet aussi colossal n'était évidemment envisageable qu'en association avec Toulon et les communes environnantes. Et c'est là que l'adversaire politique, profitant d'un courant de chauvinisme exacerbé et avançant l'honneur des Seynois, va faire chuter Saturnin FABRE: "Que le caca des Toulonnais passe sur notre sol! Ah çà! Jamais! Les Seynois ne supporteront pas une telle offense!".

1895 est alors une année d'affrontements à La Seyne : protestations, manifestations, pétitions ; le maire est frappé, giflé. On demande sa démission. Finalement, la majorité se fis-



sure. Plusieurs conseillers s'en vont et Saturnin FABRE est même lâché par de nombreux notables. On votera 3 fois en 1895 : en mai, en juillet et en septembre. Finalement, la liste de François BERNARD obtient la majorité, le parti Fabre a perdu la partie. En conséquence, le projet de collecteur de l'émissaire est rejeté dès janvier 1896 et... les Seynois garderont leurs toupines et leur torpilleur encore près de 60 ans !

Que devient Saturnin FABRE après 1896?

Il reste le conseiller général du canton jusqu'en 1898, il défend encore les intérêts des Seynois, mais le cœur n'y est plus guère. Il réside encore occasionnellement à Cachou. Mais il revient surtout à ses activités d'ingénieur des travaux publics et aussi d'inventeur dans des domaines variés. Il dirige ainsi la construction de plusieurs lignes de chemin de fer ; il apporte ses solutions au problème des égouts de la ville d'Athènes (!) ; il améliore la ventilation de la salle des machines des cuirassés, etc.

A partir de 1900, il va surtout travailler en Haute-Savoie. On lui doit l'aménagement de la station estivale d'Annecy, dont le Casino (dôme, chef d'œuvre d'architecture), ainsi que le palace de Talloires. Le 27 avril 1906, le Président de la République Emile LOUBET signe le décret d'utilité publique approuvant le projet d'Annecy comme station estivale et le Savoyard de Paris écrit : "Dans trois ans, Annecy centre du tourisme international, sera l'image de l'œuvre du grand homme, de l'ingénieur éminent Saturnin FABRE".

Son dernier projet, le plus grandiose, dans lequel il investit énormément de capitaux, sera d'imaginer un chemin de fer au départ de Chamonix (Les Houches), essentiellement souterrain, qui permettrait d'atteindre le sommet du Mont-Blanc. Hélas, il ne verra jamais ce projet aboutir en raison de rivalités politiques au sein du conseil général de Haute-Savoie et c'est le projet de l'ingénieur DUPORTAL, au départ de Saint-Gervais, qui sera retenu.

A la suite de ce combat perdu, il meurt le 18 novembre 1906 à Lyon, en partie ruiné. Il est inhumé à Lyon et son corps est ramené à La Seyne le 24 octobre 1909 après qu'un mausolée eut été élevé par souscription publique à droite à l'entrée de notre cimetière.

Le 20 novembre 1909, le conseil municipal de La Seyne, présidé par Jean ARMAND, décide à l'unanimité de dénommer l'avenue du port : "quai Saturnin FABRE".

2^e partie : Saturnin FABRE ''le neveu'', comédien de génie et... personnage inclassable.



Ce deuxième "Saturnin FABRE", neveu et filleul du précédent, fut un personnage aux talents multiples : acteur, comédien, mais aussi chanteur, musicien, compositeur, caricaturiste, peintre... Extravagant, halluciné, tourmenté, stupéfiant, délirant, insensé, truculent, haut en couleurs, baroque,... tels sont les qualificatifs qui lui ont été donnés. Mais c'était surtout un être ambigu : "furieusement intelligent, mais avec un comportement complètement givré", "acteur de génie, avec un personnage de timbré".

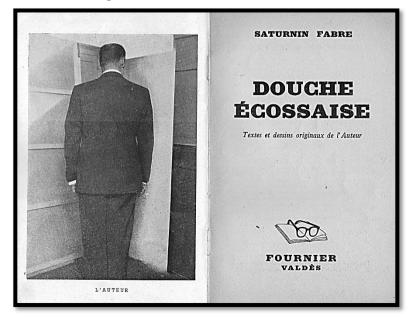
Nous allons survoler les différentes étapes de sa vie et de sa carrière et essayer de décrypter ce curieux personnage et de comprendre comment au sein d'une famille de gens *normaux* a pu émerger un personnage aussi fantasque. L'explication de cette nature extravagante pourrait, en effet, se trouver dans les drames, les souffrances refoulées, les blessures secrètes vécues dès la jeune enfance.

Ce qu'on sait de ce personnage secret, vient en grande partie de son livre autobiographique *Douche écossaise* (1949) et de l'ouvrage *Saturnin FABRE* écrit par son petit-neveu Roland GRANIER en 1996. Mais *Douche écossaise* est davantage "un recueil de souvenirs, évocations riches d'origi-

nalité, pleines d'humour, souvent truculentes, de multiples évènements d'une vraie vie d'artiste bien

remplie, mais agrémentée aussi de commentaires pénétrants, souvent acides, parfois cyniques, qui en disent long sur la philosophie de la vie et de son métier de grand acteur".

Une autre manière de cerner le personnage, c'est par des anecdotes; à chacune des étapes de sa vie professionnelle, que d'avatars seraient à raconter! Que de situations invraisemblables! Saturnin FABRE est de ceux qui, par nature, semblent chercher les problèmes. "La cocasserie des situations constitue la marque dominante de sa relation avec les choses".



Enfance et adolescence.

Charles Saturnin Joseph FABRE est le fils de Jules FABRE, le plus jeune de la fratrie des FABRE. Il naît le 4 avril 1884 à Sens (Yonne) où ses parents possèdent une importante entreprise de mercerie. Ses premières années sont marquées par série de drames familiaux (incendie de la maison et des entrepôts, ruine de l'entreprise, maladies) qui amènent ses parents à se reconvertir et à s'installer à Paris.

En 1888, le jeune Charles (il n'adoptera le prénom de Saturnin que plus tard) est placé interne chez les Frères de Passy. Il n'a donc que 4 ans lorsqu'il est "incarcéré sous le simple n° 442". Il y côtoie des fils de grandes familles (MICHELIN, COURVOISIER, LA ROCHEFOUCAULT...), mais il vit très mal cette période de régime sévère, de vie monacale, d'ailleurs concomitante de nouvelles graves difficultés familiales. Il a 15 ans lors de sa "levée d'écrou" et il est psychiquement brisé. Cela explique sans doute le caractère atypique du personnage de Saturnin Fabre : ambigu, peu familier, parfois

renfermé, mais parfois au contraire très expansif, surprenant, incarnant tous les excès. Sans doute sa vocation d'acteur baroque, halluciné, insensé, a-t-elle pris sa source dans un intense désir de défoulement. C'est ainsi que cette âme sensible a pu réagir après ces 11 ans d'enfermement, de souffrance et de refoulement chez les Frères.

Toutefois, bien que très mauvais dans les disciplines classiques, bien que classé "distrait, inattentif, réfractaire aux mathématiques, ayant l'habitude de faire rire ses camarades", il acquiert chez les Frères une solide culture artistique, notamment en déclamation, en chant, en musique et en dessin. Lorsqu'il doit arrêter ses études, suite à une nouvelle faillite de l'entreprise familiale, il est d'ores et déjà évident qu'il sera artiste. C'est à cette époque qu'il vient régulièrement en vacances chez son oncle à La Seyne (Cachou) et qu'il amuse tout le monde par ses facéties.



Carrière artistique.

Dès 1900 – il a 16 ans – il se prépare à entrer au Conservatoire de Paris et obtient divers engagements pour des saisons théâtrales. Mais il doit s'interrompre pour son service militaire (1902-1905) qu'il demande à effectuer dans la Musique du 13^e Régiment d'Artillerie de Vincennes.

En 1907, il réussit brillamment le concours au Conservatoire et entre dans la classe de Paul MOUNET. Mais, tout en étant, et de loin, le plus talentueux de sa promotion, il se distingue par son absentéisme, sa désinvolture, sa fumisterie. "Quand, par hasard, il s'aventure dans la classe, il y jette un de ces beaux désordres qui sont l'effet de son art...".

A la même époque, il rencontre le célèbre Antoine, directeur de l'*Odéon* qui va le recruter dans sa troupe. Il va ainsi jouer dans *Le Barbier de Séville, l'Avare, le Tartuffe, La Jeunesse du Cid, l'Arlésienne*, etc. Pour le seul dernier trimestre 1908 à l'*Odéon*, il joue dans 127 représentations – en plus des cours qu'il est censé suivre au Conservatoire.

Mais sa fumisterie finit par lui jouer de mauvais tours : ses professeurs du Conservatoire refusent de lui attribuer le 1^{er} Prix et il préfère alors démissionner. Autre grave erreur : il signe un contrat parallèle avec le *Théâtre des Variétés*, amenant l'*Odéon* – où sa carrière était pourtant toute tracée – à se séparer de lui. Suivent alors plusieurs années médiocres, mais qui contribuent à forger son expérience, dans l'ambiance délétère de la troupe des *Variétés*.

C'est seulement vers cette époque qu'il adopte le prénom de Saturnin, trouvant qu'il *sonnerait* mieux pour sa carrière que celui de Charles, mettant momentanément en rage la veuve de son oncle : quelle honte d'avoir un comédien dans une famille de notables! Et qui a osé usurper le prénom de son cher époux!

Et puis, c'est la douloureuse parenthèse de la guerre de 1914-1918 au cours de laquelle il est mobilisé comme brancardier, une période sur laquelle il ne s'exprimera jamais : "Nous étions des brutes, et les brutes n'ont pas de mémoire...".

Après une nouvelle période d'aléas au *Théâtre de la Porte Saint-Martin* et à *l'Ambigu*, s'ouvre enfin une période d'activité théâtrale débordante à partir de 1920, avec des centaines de représentations (ses partenaires étant Charles BOYER, Jules BERRY, Suzy PRIM...), vingt créations de comédies, des participations à plusieurs opérettes... Il devient également directeur artistique du *Théâtre Pigalle*.

Carrière musicale.

Chez les Frères de Passy, il apprend le solfège supérieur, les lois de la composition, le chant, la clarinette. Il est ainsi clarinettiste solo au 13^e Régiment d'Artillerie de Vincennes, puis dans plusieurs théâtres ou concerts. Il lui arriva de jouer, dans la même œuvre (*Lakmé*), alternativement au pupitre des clarinettes et, sur la scène, le rôle du baryton! C'est lui qui tint le rôle de Joachim lors de la création de *Rêve de Valse* à Paris en 1910. Preuve de son excellente maîtrise de l'expression musicale, il compose de nombreux morceaux pour piano, ainsi qu'une œuvre lyrique qui fut jouée en 1913 à la *Gaieté Lyrique* en alternance avec *Le Barbier de Séville*!

Carrière cinématographique.

C'est grâce au cinéma que Saturnin FABRE acquit sa célébrité bien que, de cœur, il fut toujours un homme de théâtre. Mais il avouera que le cinéma lui a procuré des revenus beaucoup plus confortables que le théâtre, avec bien une moindre fatigue.

Après plusieurs rôles dans le muet (dans la série *Les Rigadin*) à partir de 1911, c'est avec le parlant à partir de 1929 – il a déjà 45 ans – dans *La route est belle*, qu'il trouve matière à exprimer son talent. Cette "très forte nature théâtrale" ne quittera plus le cinéma parlant jusqu'en 1954, à 70 ans, avec *Escalier de service*, son dernier film.



Il aura tourné ainsi dans au moins 84 films, dont les plus connus sont les suivants :

- ✓ 1936 : *Messieurs les ronds de cuir* d'Yves MIRANDE (Le Tondu).
- ✓ 1936 : *Pépé le Moko*, de Julien DUVIVIER, avec Jean GABIN. (Grand-père).
- ✓ 1936 : *Le voleur de femmes* d'Abel GANCE (L'académicien).
- ✓ 1936 : Désiré de Sacha GUITRY (Adrien).
- ✓ 1937 : *Ignace*, de Pierre COLOMBIER, avec FERNANDEL. (Le baron des Orfrais).
- ✓ 1939 : Ils étaient neuf célibataires de Sacha GUITRY (Colombinet de La Jonchère).
- ✓ 1941 : Le Club des soupirants de Maurice GLEIZE (Cabarus).
- ✓ 1942 : La Nuit fantastique de Marcel L'HERBIER (M. Thalès).
- ✓ 1942 : *Marie-Martine* d'Albert VALENTIN (L'oncle Parpain).
- ✓ 1946 : Les Portes de la nuit de Marcel CARNÉ (M. Sénéchal, le propriétaire).
- ✓ 1949 : *Miquette et sa mère* d'Henri-Georges CLOUZOT (Le marquis de La Tour Mirande).
- ✓ 1950 : Les Petites Cardinal de Gilles GRANGIER (Horace Cardinal).
- ✓ 1950 : La Dame de chez Maxim de Marcel ABOULKER (Le général Petypon du Grêlé).
- ✓ 1953 : Carnaval d'Henri VERNEUIL (Le docteur Caberlot, psychiatre).
- ✓ 1953 : L'Ennemi public numéro un d'Henri VERNEUIL (W.W Stone, l'avocat).
- ✓ 1954 : Escalier de service de Carlo RIM (M. Delécluze, père et bourreau officiel).

Il jouera ainsi avec Jean Gabin, Raimu, Fernandel, Charpin, Louis Jouvet, Pierre Brasseur, Jules Berry, Bourvil, Pauline Carton, Danièle Delorme, Henri Cremieux, Elvire Popesco... et sous la direction des plus grands réalisateurs de l'époque : Sacha Guitry, Henri Verneuil, Gilles Grangier, Marcel Carné, Abel Gance, Julien Duvivier Henri-Georges Clouzot...

Il sera toujours un "second rôle", dont il faut nuancer la notion, souvent à connotation péjorative. Bien des seconds rôles ont en effet sauvé par leur talent certains films sans intérêt, ou ont permis à de nombreux navets de ne pas sombrer totalement dans l'oubli.

Fidèle à ses attributions de comédien de théâtre, Saturnin FABRE met son faciès impassible au service d'un comique pince-sans-rire qui lui donne la plupart du temps des rôles d'excentrique ou de *fêlé*. Caractérisé par son phrasé inimitable, par une diction qui relève de la logorrhée, par une voix tantôt caverneuse, tantôt aiguë et par un regard très expressif, le jeu de FABRE trouve sa plénitude dans l'interprétation de personnages du troisième âge au caractère très marqué, le plus souvent par la folie, parfois par les traits de la fourberie.

Danièle DELORME écrira ainsi : "Il avait une manière de jouer inimitable, stupéfiante et d'une telle invention ! On était toujours surpris de ce qu'il allait faire. C'était insensé, imprévu. Il incarnait l'excès. Il avait tous les culots. Il s'était fabriqué un personnage de *timbré* qu'il a trimbalé tout au long de ses films. Il était tellement grand acteur qu'il jouait sa folie". Et d'ailleurs, en fin de carrière, on ne comptait plus les prises de bec, les affrontements qu'il eut avec ses metteurs en scène, notamment avec H.-G. CLOUZOT.

Lors de la conférence, on aura pu écouter et visualiser quelques extraits de ses rôles dans *Jeannou* (1943), *Miquette et sa mère* (1949), *L'ennemi public numéro 1* (1953), *Carnaval* (1953), *Escalier de service* (1954).

Le mot de la fin.

Les femmes ont joué un rôle très important dans la vie de Saturnin Fabre. Il eut de nombreuses compagnes et plusieurs "grands amours à commerce charnel" qu'on ne peut pas mentionner ici, pas plus que les nombreuses anecdotes, souvent cocasses, parfois dramatiques, voire les scandales, qui ont émaillé ces relations. Saturnin était quelquefois jaloux et violent : "Scènes de ménage et orages incessants, alternant avec nuits de braise ; séparations répétées suivies de retours enthousiastes...".

Ce n'est qu'à 41 ans qu'il décida de mettre fin à un célibat fort aventureux et débridé. Il



épousa en effet, en 1925, à Paris, Suzanne BENOIST, 36 ans, dont le rôle et la personnalité sont demeurés mystérieux.

Mais, très malade dès 1948 et progressivement handicapée, son épouse meurt en 1957. Son frère aîné Maurice meurt le 18 octobre 1961.

Et Saturnin meurt à Montgeron, 6 jours plus tard, relativement isolé et sans descendance, le 24 oc-

Et Saturnin meurt à Montgeron, 6 jours plus tard, relativement isolé et sans descendance, le 24 octobre 1961.

F ier, grand, beau, distingué

A pollon en jaquette

B ref et peu familier

R oi des pieds à la tête

E lu par le destin pour toutes les conquêtes.

Eve LAVALLIERE.

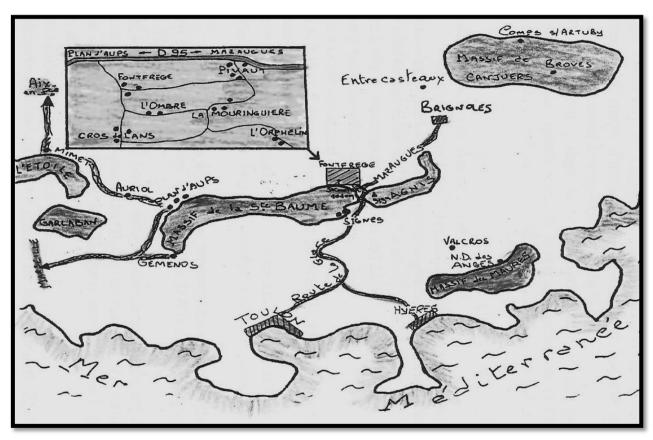
(Acrostiche écrite pour Saturnin FABRE, vers 1910).

" DE LA GRECE ANTIQUE A NOS JOURS, LA GLACE : UNE HISTOIRE PLEINE DE FRAICHEUR. "

M. Raoul **DECUGIS**.

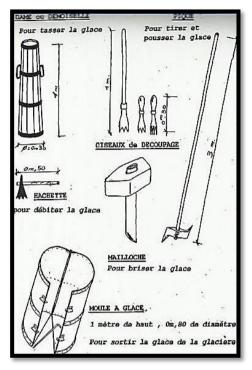
L'homme utilise la glace depuis fort longtemps, par exemple pour conserver les aliments. Mais jusqu'au XVII^e siècle, les documents sur la conservation de la glace et de la neige sont partiels et incomplets. C'est à cette époque que la demande s'accroit, entrainant un développement de son commerce et des techniques de fabrication.

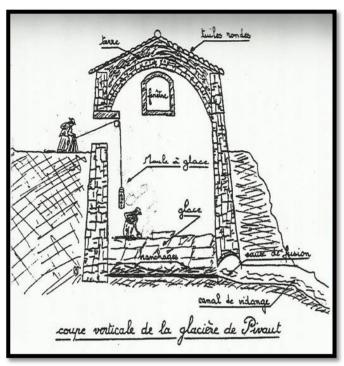
C'est à partir de ce moment que commence, par exemple l'histoire des glacières de la Sainte-Baume. (1642). Plus d'une vingtaine de glacières seront ainsi construites sur un espace relativement réduit.



Le processus de fabrication est pratiquement le même partout. L'eau des nombreuses sources est canalisée en direction de bassins de 50 cm de profondeur, à proximité des puits à glace. Lorsque la température descend au-dessous de -5° C, et quand la glace atteint 15 cm d'épaisseur, après trois journées de gelées continues, le découpage peut commencer et doit être effectué le plus rapidement possible. L'ouvrier, équipé d'un ciseau en acier à long manche de bois, taille des blocs dans la masse de glace. Un autre, à l'aide d'un râteau à double crocs, tire ou pousse les blocs sur le chemin. Ils sont ensuite acheminé jusqu'à la glacière, à l'aide de brouettes, à dos de mulet ou sur des charrettes, et même plus tard avec des wagonnets. La glace est alors précipitée au fond du puits, qui est recouvert d'une grille en bois faite de gros rondins, et garnie de paille. Des ouvriers étendent la glace et serrent les blocs à l'aide de mailloches ou de cognées, et la battent avec des pilons en bois munis de poignées, appelés "dame" en Provence. Ainsi continue le remplissage, les parois étant garnies de paille au fur et à mesure. Quand les ouvertures supérieures sont atteintes, la dernière couche de glace est recouverte de paille, et les orifices sont soigneusement fermés, en attendant les premières chaleurs.

Pour l'opération inverse de déchargement, on utilise un moule à glace, ou cornue. Il est constitué de deux demi-cylindres en fer de 5 mm d'épaisseur, un mètre de hauteur, 70 cm de diamètre, assemblés par deux charnières opposées maintenues par une broche démontable pour ouvrir le moule, après sa remonté à l'air libre, et permettre le démoulage. La glace a dû être à nouveau cassée, le moule rempli, la glace "damée", pour faire un bloc homogène de 300 kg! Les cylindres sont alors chargés sur des charrettes à deux roues, 6 à 8 par charretée, soit entre 2 tonnes et 2.5 tonnes. Cette glace est acheminée de nuit dans les villes destinataires.





Dans notre région, il n'existe que des puits à glace entièrement maçonnés, en partie enfoui dans le sol, constitué essentiellement de blocs de calcaire, de lauzes et de tuf pour les coupoles. L'intérieur est enduit d'un crépi dur et lisse, destiné à augmenter l'étanchéité de la glacière.

L'évacuation des eaux de fusion se fait à travers des pavés disjoints, l'eau s'infiltrant dans le sol. Les murs ont une épaisseur moyenne de 2 à 2,5 mètres à la base, et de 1,25 à 1,75 mètre au



sommet. La voûte en forme de coupole parfaite est recouverte de terre et de sable de 15 à 45 cm. Les tuiles terminent l'édifice. La hauteur totale des puits varie de 12 à 25 mètres, et la circonférence de 30 à 60 mètres. Un gardien résidait en permanence sur le site.

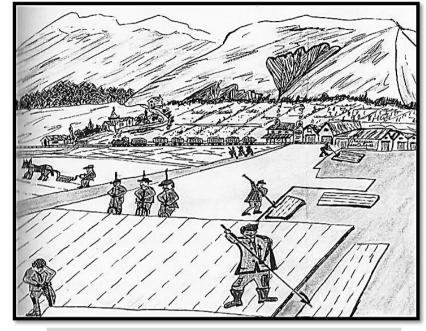
A partir de la fin du XIX^e siècle, le chemin de fer permet de faire venir de la glace naturelle des Alpes. Des trous étaient faits dans les glaciers et remplis de poudre. Grâce à l'explosion, d'énormes blocs de glace étaient ainsi dégagés. Ils étaient alors taillés, et une partie de la production était

acheminée vers la Provence.

Cet approvisionnement était moins onéreux, car il n'y avait pas de problème de conservation, aucun entretien de puits, moins de main d'œuvre.... Cela sonna le glas de l'activité des glacières de la Sainte Baume.

Sur le croquis suivant, on peut voir une autre méthode d'exploitation de la glace naturelle.

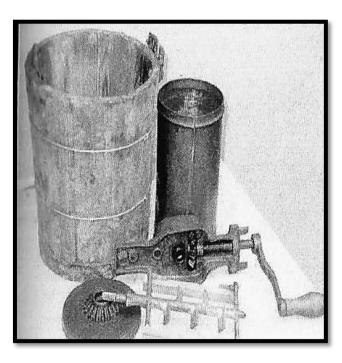
L'hiver, des lacs peu profonds gèlent. Dès que la couche atteint 30 cm d'épaisseur, la glace est « sillonnée » à l'aide d'une charrue particulière, tirée par un cheval. Les bandes de glace sont débitées en blocs de 80 cm, à la scie ou au



Scène de l'exploitation de la glace naturelle telle qu'elle était pratiquée à Aspres-sur-Buëch (Hautes-Alpes) pour le compte de la société "Les Glacières des Alpes"

pic. Ici, la glace est conservée dans des hangars en pierre, dont les façades sont isolées par une double paroi de planches,

l'espace libre étant rempli de sciure pour améliorer l'isolation. L'été venu, la suite de l'opération sera identique à la Sainte Baume, mais c'est par le chemin de fer que Marseille, Toulon et Nice, seront livrées le lendemain matin.



Mais le déclin s'amorce très vite. La première fabrique industrielle de glace, pour notre région, s'installe à Hyères en 1898, à Toulon en 1900. On ira alors acheter son pain de glace, religieusement conservé dans la glacière, avant les réfrigérateurs.

En guise de conclusion : dans les années 1900, avant justement les réfrigérateurs, un dessert de choix se développait. C'était la crème glacée. Cela nécessitait une très longue préparation, et la possession d'une sorbetière. Sans entrer dans les détails techniques, c'est la réaction entre l'évaporation de la glace pilée mélangée à du gros sel qui permet l'abaissement de la température d'environ 25° vers les -7°. La crème, préparée à l'avance, devenait crème glacée à la force du poignet, après une bonne heure d'efforts...!

Pour plus de détails sur cette conférence, vous pourrez vous reporter à la petite brochure de M. Raoul DECUGIS, dans la collection "Les Chroniques du Patrimoine".

"EXPLORATION DE L'EPAVE DU TITANIC LORS DES MISSIONS 1993 ET 1994 PAR LE NAUTILE ET LE ROBOT ROBIN"

M. Guy SCIARRONE.

C'est devant une assemblée nombreuse et très intéressée que M. Guy SCIARRONE a présenté sa vidéo de 55 minutes concernant l'exploration de l'épave du *Titanic*. Le *Nautile* et le *Robin*, mis en œuvre par IFREMER-GENAVIR ont joué un rôle essentiel. M. SCIARRONE a pu tout au long de cette projection apporter de multiples informations et anecdotes, liées à ses nombreuses plongées sur le *Titanic*. Pour cette expédition montée avec les Américains, le navire support était le *Nadir*.

Ouelques précisions sur le *Nautile* :

Immersion opérationnelle 6000 m. (Pression 625 kg/cm².) L'immersion "6000 m" représente 97 % des mers et océans, soit une superficie de 325 millions de km², un territoire dont la superficie est 590 fois la superficie de la France.

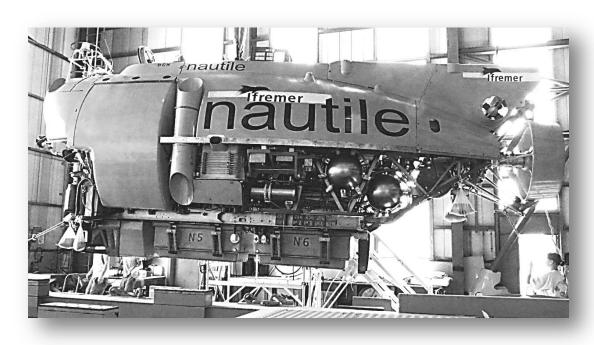
Etude et construction : collaboration IFREMER-DCN-DGA.

Assemblage dans les bâtiments du CERTSEM "arsenal de Toulon".

Liaisons en surface "VHF marine". Positionnement possible par "goniométrie". C'est un prototype autonome, il n'y pas de câble de liaison avec la surface.



Les communications sont du type "transmission acoustique". Descente et remontée entre la surface et le fond à l'aide de lests. L'équipage est composé de trois personnes : Pilote-Copilote-Passager.



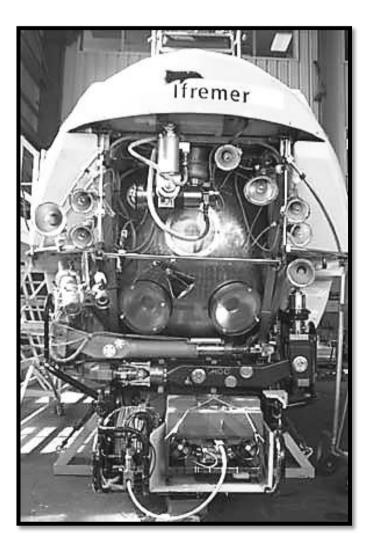
Prêt sur le pont, sa masse est de 20 tonnes.

L'habitacle est une sphère en alliage de titane, l'air est à 21 % d'oxygène, composition et pression identiques à l'air respiré en surface. Il n'y a pas de problèmes liés à la pression.

L'autonomie en opération sur le fond est fonction du travail effectué : 4 à 5 heures. Il est équipé de 4 propulseurs auxiliaires, d'un propulseur principal et de deux bras télémanipulateurs hydrauliques.



Le Nautile et le Robin.



Plusieurs projecteurs permettent "vision et prises de vue".

Différentes caméras vidéo, dont une équipée de quatre faisceaux "laser". L'ensemble, monté sur un orienteur, assure prises de vues et télémétrie.

Projecteurs, caméras, flashes électroniques de puissance sont dans des enceintes résistantes à la pression. L'énergie est fournie par des batteries au plomb. Deux batteries de 12V à l'intérieur de la sphère assurent l'alimentation 24V secours et communications en condition de survie.

Réserve pour les conditions de survie : oxygène, chaux sodée, énergie : 5 jours. Evolution, stabilisation et manipulation sont effectuées à partir du poste de pilotage.

Des équipements optionnels peuvent être embarqués, ils sont alors rangés soit dans le panier soit sur un support fixé sur celui-ci.

Un petit robot Le "*Robin*" peut être mis à la place du panier, il est équipé d'une caméra vidéo et d'une caméra photo.

Les différentes informations vidéo données ainsi que l'énergie nécessaire à son fonctionnement sont transportées par un ombilical.



Avant et arrière du Titanic sont distants d'environ 600 m. Immersion : en moyenne 3800 m. Objets et équipements sont remontés dans les paniers (Batterie de 3 sifflets, armatures en fer forgé d'un banc du pont promenade, valises, sacs de voyage, bacs, lavabo, transmetteurs de commandes machine, instruments de musique, la liste est longue....)

Outillages annexe (paniers, petite benne, râteau, pelle.....)

Toutes les pièces remontées étaient autour de l'épave. La plupart de ces pièces sont traitées sur le *Nadir* par une équipe d'un laboratoire spécialisé d'E.D.F. Les différentes pièces sont exposées dans un musée, certaines ont été montrées lors d'émissions de télévision. Les pièces lourdes (bossoir, bitte d'amarrage, pièces de rechanges, coussinet de bielle) sont élinguées et remontées à l'aide de flotteurs résistants à la pression.

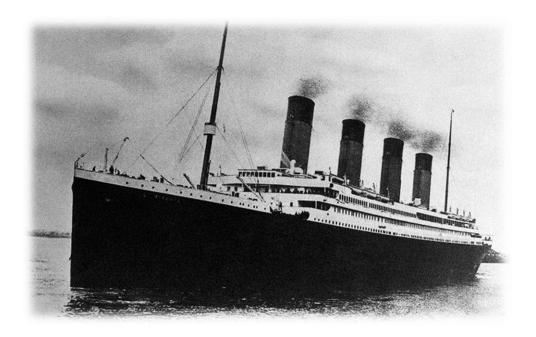




Pour une campagne où la priorité était de ramener des documents vidéo de qualité, une série de projecteurs (semblable au panneau utilisé dans les stades) avec électronique et batteries (ensemble autonome), a été disposée pour éclairer certaines parties avant bâbord et tribord, ainsi que sur la partie arrière au niveau des machines alternatives à vapeur.

L'objectif de la campagne de 1996 était de sélectionner une pièce de la coque d'une masse d'environ vingt tonnes. La pièce sélectionnée, équipée de deux hublots est remontée lors de la campagne de 1998.

Le sifflet du Titanic



Quelques caractéristiques du RMS Titanic, compagnie la "White Star Line":

Port d'attache Liverpool,. Construction dans les chantiers de Belfast.

10 Avril 1912 : appareillage du port de Southampton.

Naufrage dans la nuit du 14-15 avril 1912, il fait route en direction de New York.

Longueur 269,06 m, largeur 28,19 m, tirant d'eau 10,5 m.

Hauteur sans les cheminées 29 m. Hauteur totale : 54 m. Vitesse de croisière 22 nœuds, vitesse maximale, jamais atteinte : 24 nœuds.

Coque en plaques d'acier formées et rivetées, double dessous.

8 ponts. 4 ascenseurs, 16 Compartiments étanches. 1 central téléphonique de 50 lignes. Piscine intérieure et court de Squash.

Coût de construction : 7 500 000 dollars (env. 165 000 000 dollars d'aujourd'hui).

Equipage 900 personnes. Passagers à bord lors du voyage inaugural 1324.

Rappel: Total des personnes sauvées: 711 sur 2201 - 32%, et seulement 337 corps retrouvés.



Principales missions effectuées sur le fond.

Exploration du site pour inventorier et positionner les différents objets et équipements. (Grue, chaudières, cheminées...). Le courant et le manque de visibilité obligeaient parfois à modifier le déroulement des opérations prévues.

Survey et visite de l'avant.

Sur bâbord, brossage de la coque au niveau du nom de baptême "*Titanic*" pour avoir un document "photo-vidéo" de bonne qualité.

Grand escalier, orifice bas des cheminées, chaudières au niveau de la cassure avant...

A l'aide du *Robin* visite de l'intérieur de ces différentes cavités. Chaque visite demande préparation et vigilance poussées. Les pièges ne manquent pas, poutres, câbles et obstacles de toutes sortes. L'épave est couverte de chandelles de rouille et de sédiment, le moindre choc provoque un nuage, la visibilité est alors quasi nulle, il faut alors attendre des conditions meilleures, le risque de perdre le *Robin* est trop important. Une cisaille à déclenchement pyrotechnique peut couper l'ombilical, solution en dernier recours.

Survey et visite de l'arrière.

Le *Titanic* était propulsé par trois hélices d'un diamètre de 7 m pour les hélices bâbord et tribord (3 pales, 38 tonnes) entraînées directement via un arbre par deux machines alternatives de 15000 CV chacune. Il fallait inverser le sens de rotation de ces machines pour inverser la poussée. L'hélice centrale (4 pales, 22 tonnes) diamètre de plus de 5 mètres est entraînée par une turbine basse pression de 16000 CV (seulement en avant), soit un total de 46000 CV. Poids total des hélices 98 tonnes. La partie arrière présente de nombreux pièges.

Des plongées inoubliables !!!



Une autre conférence aura lieu dans quelques mois, toujours avec M. SCIARRONE, pour répondre aux multiples questions restées sans réponse faute de temps.

Ce sera l'occasion de voir d'autres images et vidéos passionnantes sur ce sujet mythique du naufrage du *Titanic...*!

LE COIN DES GOURMETS

Magdeleine BLANC



Un petit détour en Bretagne, région pleine de produits alimentaires si variés :

- ✓ le chou, surtout implanté dans la région de Lorient, est indispensable dans les potées et très apprécié dans divers farcis.
- ✓ le chou-fleur met la Bretagne au premier rang avec plus de 70% de la production française.

Gratin de chou-fleur.

1 chou-fleur; 2 grosses pommes de terre; 1 ou 2 gousses d'ail; crème fluide; 100 g de gruyère; 2 petits morceaux de beurre; sel; poivre.

Choisir un beau chou-fleur, le couper en bouquets, les faire tremper ½ heure dans de l'eau vinaigrée, les rincer et les faire cuire 25 mn dans de l'eau bouillante salée.

Facultativement ajouter 2 grosses pommes de terre écrasées à la fourchette. Saler, poivrer.

Incorporer au mélange les gousses d'ail écrasées. Mélanger avec de la crème fluide et la moitié du gruyère râpé dans un plat à gratin. Saupoudrer l'ensemble avec l'autre moitié de gruyère et ajouter le beurre. Mettre au four moyen ½ heure.

Choux de Bruxelles sautés.

Choux frais de saison ou congelés toute l'année; 100 g de beurre; sel; poivre.



Les èplucher en séparant chaque petit chou, les laver dans de l'eau vinaigrée, les rincer...pour les frais.

Les faire cuire dans l'eau bouillante salée pendant 15 mn. Dès qu'ils sont cuits, les égoutter. Faire fondre 60 g de beurre, faire sauter. Une fois dorés, saler, poivrer et ajouter le reste de beurre sur les choux.

Quatre-quarts

3 œufs; 150 g de sucre; 150 g de farine; 150 g de beurre; 1 zeste de citron râpé..

Obtenir une pâte blanche et coulante en travaillant les jaunes avec le sucre. Incorporer alternativement un peu de farine, un peu de beurre amolli. Parfumer et mettre les blancs battus en neige très ferme. Mettre dans un moule à manqué rempli au 2/3.

Cuire à four moyen 40 à 50 mn.

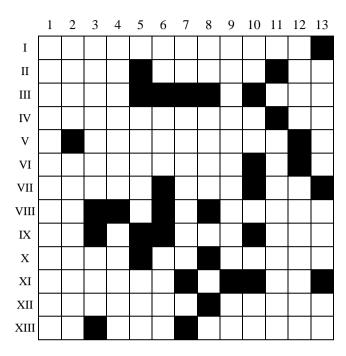


André BLANC

MOTS CROISES 126

Horizontalement – I Remettre à demain. – II Se rebeller. Espèce rare du genre âne. Pour arrêter un contradicteur (Phon.). – III Fleuve polonais. Lettre. – IV Se conduire comme une bête. Article étranger. – V Inflammation d'un tendon. – VI Fera beaucoup d'efforts. – VII Magicienne qui tuera ses enfants. Sale bête. Note. – VIII Espace de temps. Habitant du Nord canadien. – IX Impôt provisoire (automobile). Nouveau. Sur Seine (Seine et Marne). – X Victoire de Napoléon. Premier repas (Phon.). Elles peuvent être noires (en désordre). – XI Laisse. Préposition. Phase lunaire. – XII Employèrent. Lisières. – XIII Deux voyelles. Belle saison. Ornement capillaire.

Verticalement – 1 Pas certain. – 2 Se dit d'une côte. Région bien aérée. – 3 Il découvrit le champ magnétique. Rejette comme faux. – 4 Partie d'un volcan. Berger. – 5 Au football, entre l'ailier et l'avant-centre. Fête vietnamienne. – 6 Fleuve du



Nord. Début d'adulation. Epoque protohistorique. – 7 Troupe criminelle. Nouerons. – 8 Titane. Etablissement public étudiant le monde rural (*acronyme*). – 9 Mise au courant. A eu sa ruée. – 10 Négation. Raccorde. Note. – 11 Colorés vivement. – 12 Rouspète (*fam.*). Ascendantes. – 13 Cligne. Adjectif possessif. Réfléchi.

REPONSE AUX MOTS CROISES DU N° 124 - 125

SUDOKU - Facile

1	8	7		5				
					3	7		4
	3	2	9	8		5	1	
3		8	7	4		6	5	
	4					9	2	
9			8		2			
2		1	6			3		
5				1				7
		4		9	5		6	2

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	Р	Е	R	S	Р	I	С	Α	С	I	Т	Ε	
II	R	0	-	Т	Е	L	Е	Т		N	0	ı	Х
III	Е	Г	Е	_	S		N	0	-		R		
IV	R	Ι	Ν	C	Е		0	М	В	R	Е		Е
V	0	Е		K			В	_	S			Т	U
VI	G	Ν			Ν	כ	-	S	Е	Т	Т	ш	S
VII	Α	Ν	S		-	Ζ	Т	ш	Ν	S	_	F	S
VIII	Т	Е		S	С	_	Ш	S		Ш	В	Ш	Е
IX	I			С	0	R	S		0		Е	0	Ν
X	٧	Ι	٧	Α	Т			ı	R		Т	Z	Т
XI	Е	G	Α	L	-	Т	Ш	S			Α		
XII		U		Р	Ν	Е	U	М	0	Ν	-	Е	S
XIII	Т	Е	Т		Е		Т	Е	S		Ν	Е	S

LE CARNET

Notre joie.

La naissance d'Isis BENCHIK le 31 décembre 2012, arrière-petite-fille de Mme Arlette NOYANT. Tous nos vœux de bonheur pour le bébé et félicitations aux heureux parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

Nos Félicitations.

Notre adhérente, Mme Henriette LEON, a la joie de nous faire savoir que sa petite-fille, **Sarah LEON**, élève de terminale au lycée Stanislas de Nice, est l'une des huit lauréates du Prix "Clara 2012", concours national de nouvelles réservées aux jeunes de moins de dix-huit ans.

Son prix lui a été remis par M. Vincent PEILLON, lors d'une cérémonie à l'Hôtel de Ville de Paris le 25 octobre 2012. Le recueil est édité chez Eloïse D'ORMESSON au profit des enfants malades de l'Hôpital Necker à Paris.

Nos peines.

Décès de M. **Jean RINALDI** survenu le 22 décembre 2012 à l'âge de 84 ans, membre, époux de Mme Marie RINALDI, père de Gérard, Alain, Ghislaine. Ses obsèques ont eu lieu le 27 décembre 2012.

Décès de Mme **Marie-Jeanne Papazian** survenu le 14 janvier 2013. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 16 janvier 2013. Professeur honoraire de mathématiques, elle a milité activement à l'UNICEF.

Décès de M. **Charles GALFRÉ** survenu à Toulon le 20 février 2013 dans sa 92^e année. Ses obsèques ont eu lieu le 26 février 2013. Journaliste et historien, rédacteur en chef de Var matin de 1965 à 1983, chevalier de l'Ordre du Mérite au titre des Anciens Combattants, ayant eu un parcours exceptionnel dans la Résistance, membre émérite de l'Académie du Var, il est l'auteur de quatre "Textes reliés à la vie seynoise pour la période 1900-2000" dans notre ouvrage qui va paraître, "Contribution à l'histoire de La Seyne-sur-Mer".

Nous renouvelons nos condoléances aux familles éprouvées. Nous vous prions de bien vouloir nous excuser de certains oublis, si tel était le cas, les nouvelles ne nous arrivant pas quelquefois.

BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin : 8 €
Abonnement au Bulletin, "Le Filet du pêcheur": 12 €
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société : 20 €

Montant à verser :

- Soit de préférence par chèque à l'ordre de : "Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne".
- Soit au C.C.P. 115451E Marseille.
- Soit en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

Madame Germaine LE BAS "Clos des Villas", 526 faubourg Montmélian. 73000 CHAMBERY

(à découper, ou à recopier de préférence)					
NOM	Prénoms				
Adresse					
	Adresse électronique				

Société Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DE LA SEYNE-SUR-MER

ASPECTS DE LA VIE ECONOMIQUE, POLITIQUE, CULTURELLE ET SPORTIVE AUX XIXE ET XXE SIECLES.



Notre livre est presque prêt. Après les dernières corrections, il devrait être imprimé d'ici quelques semaines, et être enfin remis à nos fidèles souscripteurs.

Vous pouvez encore souscrire au prix de 17 €. Il sera ensuite en vente au prix de 19 €.